

CHAPITRE LIII.

*Suite des Maladies Chirurgicales.**Des Luxations des diverses parties du corps.*

Ce qu'on
doit enten-
dre par luxa-
tion.

QUAND un os est dérangé de sa place ou de son articulation, de manière à ne pouvoir plus remplir ses fonctions, on dit que cet os est *luxé* ou *démis*. Comme cet accident arrive souvent à des personnes qui se trouvent éloignées de tout secours, & qu'alors elles sont dans le cas de perdre l'usage du membre *luxé*, & quelquefois même la vie, nous allons exposer les moyens de *réduire* les *luxations* les plus communes, & qui demandent les secours les plus prompts.

Une person-
ne intelli-
gente & cou-
rageuse peut
être très-uti-
le dans le cas
de luxation.

Une personne de bon sens & courageuse, qui se trouve présente à l'instant où quelqu'un vient de se *luxer* un membre, peut souvent être plus utile au malade que le Chirurgien le plus expert qui n'arrive qu'après que le *gonflement* & l'*inflammation* se sont déjà manifestés. Car, lorsque les choses en sont à ce point, il est très-difficile de connoître l'état de l'*articulation*, & il est dangereux d'en tenter la *réduction*: & quand on attend que ces *symptômes* soient dissipés, les *muscles* sont tellement relâchés, la cavité est tellement remplie, que l'os ne peut plus être retenu en place.

Idee générale de l'Opération & du Traitement qu'exige un Membre luxé.

Lorsque la
luxation est
récente.

UNE *luxation* récente peut, en général, être réduite par l'*extension* seule, c'est-à-dire, en tirant le membre *luxé*; & cette *extension* doit être plus

ou moins forte, selon la force des *muscles* qui meuvent la partie; selon l'âge, la vigueur & les autres circonstances dans lesquelles peut se trouver le malade.

Lorsqu'il y a déjà du temps que l'os a quitté sa place, & qu'il y a *inflammation* & *gonflement*, il faut commencer par *saigner* le malade, ensuite *fo-menter* la partie, & y appliquer des *cataplasmes* de pain & de *vinaigre*, pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la *réduction*: (nom que porte l'opération par le moyen de laquelle on remet en place l'os qui a été *luxé*.)

Lorsqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté sa place.

L'opération s'appelle réduction.

Quand on est parvenu à la faire, tout ce qui est alors nécessaire, est d'appliquer, sur la partie *réduite*, des *compresses trempées* dans de l'*esprit de vin* ou l'*eau-de-vie camphrée*, & de la tenir parfaitement à l'aise; car la négligence à ce sujet, entraîne les conséquences les plus fâcheuses. Il y a rarement de *luxation* sans *tension* dans les *ligaments*, dans les *tendons* qui avoisinent l'*articulation*, & quelquefois sans déchirement de ces parties: si l'on tient ces parties à l'aise, jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur force & leur *ton*, tout va bien dans la suite; mais lorsqu'on augmente le mal en les comprimant fortement & en réitérant fréquemment ces compressions, il n'est pas étonnant qu'elles restent pour toujours foibles & sensibles.

Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place.

(L'opération par laquelle on réduit les *luxations*, ou, pour parler plus clairement, par laquelle on fait rentrer dans sa cavité la tête des os qui ont été déplacés ou démis, mérite d'autant plus d'être connue, que les Villes & les Campagnes fourmillent d'ignorans, qui, non seulement entreprennent tous les jours cette *opération*, mais encore la supposent nécessaire, où il n'y a point

368 II^e PARTIE, CHAP. LIII, § I, ART. II.

de *luxation*, même où il y a à peine une *entorse* ou une *foulure*. Il étoit donc utile de la décrire dans un livre populaire, afin que les personnes sensées & raisonnables, & qui veulent s'instruire, fussent mises en état de n'être plus dupes de ces gens de mauvaise-foi, qui trouvent ou veulent trouver des déplacemens d'os où il n'y en a point, & qui, par la violence avec laquelle ils manient les parties supposées *luxées*, ou par les *emplâtres* dont ils les couvrent, y attirent une *inflammation* dangereuse, & changent souvent en un mal très-grave, la crainte d'un mal très-léger.)

§ I.

De la Luxation de la Mâchoire.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation de la Mâchoire.

LA *mâchoire inférieure* peut être *luxée* par le bâillement, par des coups, par des chutes; en mâchant des substances dures, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de la Luxation de la Mâchoire.

ON reconnoît facilement cet accident à ce que le malade ne peut, ni fermer la bouche, ni manger, parce que les *dents* de la *mâchoire supérieure* ne correspondent plus à celles de la *mâchoire inférieure*; de plus, le menton incline en en-bas, ou se trouve tourné de côté, & le malade ne peut parler distinctement, ni avaler sans les plus grandes difficultés.

ARTICLE III.

ARTICLE III.

Manière de réduire la Luxation de la Mâchoire.

LA méthode ordinaire de réduire la *mâchoire luxée*, est de poser la personne à qui cet accident est arrivé, sur un siège bas, de sorte qu'un assistant puisse lui tenir la tête ferme, en l'appuyant contre sa poitrine: ensuite celui qui fait la *réduction*, enfonce dans la bouche de cette personne, & aussi avant qu'il est possible, ses deux pouces couverts de linge fin, pour qu'ils ne puissent pas glisser, & il tient les autres doigts extérieurement sur la *mâchoire*: tenant la *mâchoire* ferme de cette manière, il la presse fortement en en-bas & en arrière; au moyen de quoi il vient facilement à bout de faire rentrer dans leurs cavités, les *condyles* de cette *mâchoire*.

Les paysans de quelques cantons de ce pays, font cette *réduction* d'une manière particulière. Un d'eux fait une espèce de mentonnière au malade, avec un mouchoir; ensuite tournant le dos à celui du malade, il tire en haut, de manière à l'enlever de terre. Cette méthode réussit souvent; mais comme nous la croyons dangereuse, nous conseillons de préférer la première.

Méthode
dangereuse
des Paysans:

(On reconnoît que la *mâchoire* est réduite, à un petit bruit que font les *condyles* en rentrant dans leurs cavités, & à ce que la *mâchoire* a repris sa position naturelle.

A quoi l'on
reconnoît
que la mâ-
choire est ré-
duite.

Lorsque la *réduction* est faite, il faut que le malade reste quelque temps sans remuer la *mâchoire*, ni pour manger, ni pour parler. Cependant lorsqu'on n'a pas perdu de temps, & que la *réduction* a été faite aussi-tôt que la *luxation* s'est déclarée, il arrive souvent que le malade peut parler & manger dès qu'elle est réduite. J'ai vu un Eco-

Ce qu'il faut
faire lorsque
la réduction
est faite,

lier, qui se luxa la *mâchoire* en voulant briser un os avec ses dents ; son Précepteur fit sur le champ la *réduction*, & fort adroitement. A peine l'enfant fut-il délivré, qu'il se remit à manger, comme s'il n'avoit rien éprouvé.

Mais lorsqu'on a perdu du temps, soit par des tentatives infructueuses, soit parce qu'aucun des assistans n'a voulu entreprendre de faire la *réduction*, & qu'il a fallu attendre l'arrivée d'un Chirurgien, le repos, que nous prescrivons, devient indispensable, à cause du tiraillement qu'ont éprouvé les *ligamens*. Il sera même nécessaire de fomentier les deux extrémités de la *mâchoire*, avec les *liqueurs spiritueuses* prescrites ci-dessus, page 367 de ce Vol., quand ce tiraillement aura été assez long pour occasionner le relâchement de ces parties.)

§ II.

De la Luxation du Cou.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation du Cou.

Le cou peut être luxé, soit par des chutes, soit par des coups violens, &c. Dans ce cas, si le malade n'est pas promptement secouru, il meurt en peu de temps; ce qui fait que le peuple s'imagine qu'il a eu le cou cassé: cependant le cou n'est, pour l'ordinaire, luxé qu'en partie, & alors il peut être réduit par la première personne qui se sent assez de résolution pour l'entreprendre. Quant à la *luxation* complète du cou, elle tue sur le champ.

Lorsque la luxation est complète, elle tue sur le champ.

ARTICLE II.

Symptômes de la Luxation du Cou.

LORSQUE le cou est *luxé*, le malade est aussitôt privé de tout sentiment, de tout mouvement. Le cou s'enfle; toute la face paroît gonflée; le menton pend sur la poitrine, & le visage est, pour l'ordinaire, tourné d'un côté ou de l'autre.

ARTICLE III.

Méthode de réduire la Luxation du Cou.

POUR réduire cette *luxation*, on étendra aussitôt le malade à terre sur le dos. L'Opérateur se placera derrière lui de manière à tenir la tête avec ses deux mains, en plaçant ses deux genoux contre les épaules du malade, pour le tenir en respect. Dans cette position, il tirera la tête du malade, de toutes ses forces, en même temps qu'il la tournera légèrement, si le visage est tourné de l'un ou de l'autre côté, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la *réduction* est faite; ce qu'il reconnoîtra par un certain bruit que les os font ordinairement quand ils rentrent dans leurs cavités. On s'en aperçoit encore, parce que le malade commence à *respirer*, & que la tête reste dans sa position naturelle.

A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite.

Cette opération est une de celles qu'il est plus aisé d'exécuter que de décrire. Je l'ai vu entreprendre heureusement, même par des femmes, & souvent par des hommes qui n'avoient aucune teinture de Médecine.

Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit.

Quand la *réduction* est faite, il faut saigner le malade: il faut encore qu'il reste tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les parties aient recouvré leur *ton naturel* (on hâtera cet

Ce qu'il faut faire quand elle est faite.

Aa ij

effet, en appliquant sur le cou des compresses trempées dans des *liqueurs spiritueuses*, comme il est prescrit ci-dessus, page 367 de ce Volume.)

§ III.

De la Luxation des Côtes.

L'ARTICULATION des côtes avec l'épine du dos étant très-forte, il est rare qu'elles soient luxées. Cependant, comme cet accident arrive encore quelquefois, c'est une raison pour que nous nous en occupions.

ARTICLE PREMIER.

Manière de réduire la Luxation des Côtes, lorsque la tête des os est en dehors.

LORSQU'UNE côte est luxée, soit en dedans, soit en dehors, soit en en-haut, soit en en-bas, il faut, pour la réduire, poser le malade à plat ventre sur une table, & que l'Opérateur fasse tous ses efforts pour faire rentrer la tête de l'os dans sa cavité. Si cette méthode ne réussit pas, il faut que le bras du côté malade soit suspendu à une porte ou à une échelle; & tandis que les côtes sont, par cette posture, écartées l'une de l'autre, on fait rentrer dans leurs cavités les têtes de celles qui en sont sorties.

ARTICLE II.

Manière de réduire la Luxation des Côtes, lorsque la tête des os est en dedans.

LORSQUE les têtes des côtes, par la luxation, sont portées en dedans, elles sont plus dangereuses & plus difficiles à réduire, parce qu'on ne peut se

fervir, ni de la main, ni d'aucun instrument pour diriger intérieurement la tête de la *côte luxée*. Le seul parti qu'il y ait à prendre dans ce cas, est de placer le malade à plat ventre sur un tonneau, ou sur quelque corps qui fasse le dos, & de mouvoir la *côte* en devant & en arrière, en la secouant de temps en temps. Par ce moyen, les *côtes luxées* rentrent quelquefois dans leur place.

(Il est évident que cette espèce de *luxation* est une des plus difficiles à réduire: heureusement qu'elle est très-rare. Mais s'il se trouvoit que quelqu'un eût le malheur de l'éprouver, nous conseillons d'appeler sur le champ un Chirurgien expérimenté, & de ne tenter les moyens que nous venons de proposer, que dans les cas où il seroit difficile ou impossible d'avoir le ministère d'un homme de l'Art.)

Cette luxation est une des plus difficiles à réduire.

§ IV.

De la Luxation de l'Épaule.

L'HUMÉRUS ou l'os du bras peut être *luxé* de plusieurs manières. Le plus communément, cependant, la *luxation* se fait en en-bas, & très-rarement en en-haut. Le bras, par la nature de son articulation, & parce qu'il est très-exposé aux impressions des corps étrangers, est la partie du corps qui est la plus sujette à être *luxée*.

Cette luxation est une des plus fréquentes.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Luxation de l'Épaule.

ON reconnoît la *luxation* de l'humérus, par une dépression ou une cavité sur le sommet de l'épaule, & à l'impossibilité de remuer le bras.

Lorsque la *luxation* est en en-bas & en devant, le bras est alongé, & l'on sent une masse en forme

Aa iij

de boule sous l'aisselle, mais lorsque la *luxation* est en arrière, on sent la boule derrière l'épaule, & le bras est pendant le long de la poitrine.

ARTICLE II.

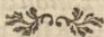
Méthode de réduire la Luxation de l'Épaule.

Il faut deux
assistans, ou-
tre celui qui
opère, pour
faire cette ré-
duction.

LA méthode ordinaire de *réduire* la *luxation* de l'épaule, est de placer le malade sur un siège bas. Un assistant lui tient le corps en respect, de manière qu'il ne puisse remuer, tandis qu'un autre tient le bras un peu au-dessous du coude, & l'étend graduellement. L'Opérateur passe une serviette sous le bras du malade, & se la noue derrière le cou; ensuite il tire fortement le bras du malade, & soulève la tête de l'os qu'il dirige avec ses mains dans sa place.

On a inventé bien des machines pour faciliter cette opération; mais la main d'un Chirurgien expérimenté est toujours le plus sûr. Chez les sujets jeunes & délicats, j'ai toujours vu que la manière la plus facile de *réduire* cette *luxation*, étoit d'étendre le bras du malade avec une main, & de presser de l'autre la tête de l'os. Quand on fait l'*extension*, il faut toujours que le bras soit un peu plié.

(Lorsque la *réduction* est faite, ou que la tête de l'*humérus* est rentrée dans sa cavité, il faut panser l'épaule & le bras comme il est prescrit ci-devant, page 367 de ce Volume.)



§ V.

De la Luxation du Coude, du Poignet & des Doigts.

ARTICLE PREMIER.

De la Luxation du Coude.

LES os de l'avant-bras ne peuvent être luxés que d'une seule manière.

Symptômes de la Luxation du Coude.

QUAND ces os sont luxés, on aperçoit une éminence au côté du bras, vers lequel l'os est poussé. Ce symptôme, & l'impossibilité qu'éprouve le malade à mouvoir l'avant-bras, font aisément reconnoître cette luxation.

Manière de réduire la Luxation du Coude.

Il faut, pour l'ordinaire, trois personnes pour réduire la luxation du coude. L'une qui tienne le bras au dessus du coude, l'autre qui le tienne au dessous, & le tire fortement, tandis que l'Opérateur tourne l'os, & le fait entrer dans son articulation; ensuite il faut plier le bras, & le soutenir pendant quelque temps dans une écharpe attachée par derrière le cou. (Quand l'os est remis à sa place, on panse comme on l'a conseillé ci-dessus, page 367 de ce Volume.)

Il faut trois personnes pour réduire cette luxation.

ARTICLE II.

De la Luxation du Poignet & des Doigts.

CES luxations se réduisent de la même manière que celle du coude. On fait des extensions dans des directions différentes, & on pousse la tête des os

A a iv

376 II^e PART., CHAP. LIII, § VI, ART. I.
dans leurs cavités, comme il est dit, Art. précédent.

§ VI.

*Des Luxations de la Cuisse, du Genou, de la
Cheville & des Orteils.*

ARTICLE PREMIER.

De la Luxation de la Cuisse.

Symptômes de la Luxation de la Cuisse.

LORSQUE la cuisse est *luxée* en devant ou en en-bas, le genou & le pied sont tournés en dehors, & la jambe de ce côté est plus longue que l'autre, mais, quand elle est *luxée* en arrière, elle se trouve être naturellement remontée; alors la jambe est plus courte & le pied est tourné en dedans.

Méthode de réduire la Luxation de la Cuisse.

Lorsqu'elle
est luxée en
devant.

QUAND l'os de la cuisse est *luxé* de la première manière, pour en faire la *réduction*, il faut que le malade soit couché sur le dos; qu'il soit lié ou tenu fermement par des assistans, tandis que d'autres, par le moyen d'un bandage attaché au bas de la cuisse, un peu au-dessous du genou, la tirent fortement.

Lorsque l'*extension* est faite, l'Opérateur pousse la tête de l'os jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans son articulation.

Lorsqu'elle
est luxée en
arrière.

Mais quand la *luxation* est en arrière, on posera le malade sur le ventre, & pendant l'*extension*, on poussera la tête de l'os en dedans. (La *luxation* étant *réduite*, il faut se conduire comme on l'a prescrit ci-dessus, page 367 de ce Volume.)

ARTICLE II.

Des Luxations du Genou, de la Cheville & des
Orteils.

Ces luxations se réduisent de la même manière que celles des extrémités supérieures, c'est-à-dire, en faisant une *extension* dans la direction opposée, tandis que l'Opérateur replace l'os, ainsi qu'il est prescrit ci-dessus, § V, Articles I & II de ce Chapitre. Cependant, dans la plupart des cas, l'*extension* seule suffit, & l'os se remet de lui-même à sa place, en le poussant avec une certaine force.

On voit donc que la force seule ne suffit pas pour faire la *réduction* des os luxés. L'expérience & l'adresse réussiront souvent mieux que la force. J'ai vu une seule personne réduire une luxation de la cuisse, après que six personnes avoient en vain épuisé toutes leurs forces pour y parvenir.

L'adresse est plus nécessaire pour réduire une luxation, que la force.

